

Par où S.
Augustin
commença
de se def-
faire des
impres-
sions dont
il étoit
prevenu
contre la
Foi Catho-
lique.

Saint homme, & point du tout pour les choses qu'il disoit; je ne pouvois si bien faire la séparation de ce que j'aimois, & de ce que je méprisois, que l'un ne m'entrât dans l'esprit aussi-bien que l'autre; & mon cœur touché de l'éloquence d'Ambroise, s'ouvroit à la vérité de ce qu'il disoit; mais peu à peu, & par degrez. Car d'abord je trouvois que ce qu'il enseignoit se pouvoit soutenir, & au lieu que je croyois auparavant, qu'il n'y avoit rien à répondre aux argumens par où les Manichéens attaquoient la Foi Catholique; je commençai à voir qu'on pouvoit sans temerité entreprendre de la deffendre.

C'est ce que je reconnus particulièrement, lorsque j'entendis développer à ce Saint homme quelques endroits de l'ancien Testament, qui enferment de grands mysteres sous des figures & des expressions énigmatiques; & qui jusqu'alors, bien loin de me conduire à la vie, n'avoient fait que

2. Cor.
4. 3.

me donner la mort, parce que je les prenois à la lettre. Après lui avoir donc entendu expliquer plusieurs de ces endroits, & découvrir le sens spirituel caché sous l'écorce de la lettre; je commençai à revenir de la fausse créance où j'avois été, qu'il n'y avoit rien à répondre aux objections de ceux qui rejettent la Loi & les Prophetes, & qui font profession de s'en moquer & de les détester. Cependant, je n'étois pas encore persuadé, qu'il fallût embrasser la Foi Catholique, sur cela seul, que parmi ses Sectateurs, il s'en trouvoit d'assez habiles pour la deffendre, & pour repousser les objections de ses ennemis. Je convenois qu'elle se pouvoit aussi-bien soutenir que ce que j'avois suivi jusqu'alors: mais je ne croyois pas qu'il fallût le condamner pour cela; & quoique je ne regardasse plus la Foi Catholique comme vaincue, elle ne me paroissoit pas encore victorieuse.